

Eloge de Paul FRANCHIMONT

Paul FRANCHIMONT était membre du Comité de rédaction de notre revue.

C'était son moindre titre.

La formule "c'était un grand seigneur" vient immédiatement aux lèvres. Un roi l'a lui-même pensé : en 1990 Paul FRANCHIMONT a reçu du roi BAUDOIN une concession nobiliaire avec titre personnel de Baron. Cet homme hors du commun était non seulement un biochimiste universellement connu, mais aussi professeur d'Endocrinologie et professeur de Rhumatologie. Médecin humain il a laissé à tous ses élèves le souvenir d'interrogatoires admirables de précision et de diagnostics brillants, avant lui méconnus.

Paul FRANCHIMONT a été immédiatement reconnu par ses professeurs pour ses exceptionnelles qualités. Il est un des premiers à saisir l'importance de la publication de YALLOW et BERSON, et se lance dans les dosages radio-immunologiques avec les succès que l'on sait. Il avait à peine 30 ans, qu'il publiait déjà des travaux, dont les premiers portaient sur l'hormone de croissance, qui devaient lui donner une renommée internationale et amener dans son laboratoire des chercheurs des cinq parties du monde. En ce qui concerne l'Inhibine, il l'avait fait passer, comme l'avait fait remarquer David DE KRETZER dans un congrès mondial d'Andrologie, du domaine du concept intellectuel à celui d'une réalité endocrinologique. Il avait aussi participé dans le groupe des pionniers à la révolution des cybernines et à l'établissement du rôle essentiel de la paracrinie et de l'autocrinie dans les mécanismes hormonaux.

On aurait pu croire que sa vie était ainsi toute tracée. Et de fait, il était agrégé à 33 ans, professeur associé à 42 ans, professeur ordinaire à 47 ans.

Mais Paul FRANCHIMONT considérait qu'il n'était pas possible pour un médecin conscient d'échapper aux plus hautes responsabilités, comme le Professeur Pierre LEFEBVRE l'a écrit dans un éloge d'une exceptionnelle chaleur paru dans la Revue Médicale de Liège auquel nous faisons de larges emprunts. A 50 ans, en 1984, il devenait doyen de la Faculté de médecine de Liège.

Cette époque était celle de la construction du CHU du Sart Tilman. La symbiose entre la Faculté et l'Hôpital est le *sine qua non* de l'éducation des jeunes médecins. Paul FRANCHIMONT qui l'avait parfaitement perçu, n'hésitait pas alors à prendre la conduite du CHU.

D'après mes amis liégeois, si les médecins avaient compté uniquement sur les fonds que le gouvernement avait l'intention de donner pour sa construction, le CHU aurait été achevé vers 2010. Paul FRANCHIMONT n'hésita pas à se transformer alors en financier et à faire des emprunts importants qui auraient effrayé le plus courageux des banquiers, tout en s'efforçant de convaincre les Autorités de la nécessité d'accroître leur participation et sans négliger les négociations toujours très délicates avec les syndicats. En 1985, le CHU put s'ouvrir et il en devint inéluctablement le premier administrateur délégué cumulant les titres de doyen de la Faculté et de responsable de l'administration du CHU. Une pareille activité qui ne s'est nullement accompagnée d'une réduction de sa production de chercheur, exige pensera-t-on, une santé de fer.

Or, tous ceux qui l'ont connu savent qu'il avait été amputé et ceux qui le connaissait mieux n'ignorent pas qu'une complication d'une particulière gravité exigeant une stricte observance chronologique des traitements, l'avait ensuite frappé. Malgré ces contraintes, il remplissait de lourdes fonctions administratives sans cesser son activité thérapeutique dans plusieurs centres médicaux.

Un éloge ne se conçoit pas sans une touche personnelle de celui qui le prononce.

J'ai connu Paul FRANCHIMONT, lors d'une conférence qu'il avait donnée dans une des journées de gynécologie endocrinologique inventées par Monsieur Albert NETTER et j'avais admiré sa clarté que sans aucun excès de langage on peut qualifier de lumineuse.

J'ai été ému et encore une fois admiratif lorsque je l'ai revu à Delphes en 1979 après sa terrible opération, à l'occasion d'un voyage en relation avec une réunion des endocrinologues de langue française consacrée aux Androgènes. Avec son épouse, il avait tenu, malgré son handicap, à visiter tous les sites et y était parvenu au prix d'efforts que nul ne pouvait ignorer, alors qu'il régnait en Grèce une chaleur difficilement supportable. Et j'ai pu prendre la mesure de son courage.

Nous avons pu voir par son parcours qu'il n'a rien épargné pour se maintenir à cette place prééminente à laquelle il était destiné et qu'il a occupée durant de longues années au delà même des espérances de ses amis parmi lesquels j'ai le grand honneur d'avoir pu me compter.

Jean BELAISCH